



Jacques Boucher de Perthes et les statues-figures



J. BOUCHER DE PERTHES
1788-1868



Statue-figure

Abbeville, 1864, temps gris et pluvieux.

Jacques Boucher de Perthes, éminent citoyen de la ville, directeur des Douanes et président de la Société d'Émulation rentre chez lui, fébrile et satisfait. Son hôtel particulier, l'hôtel de Cheppy, se dresse devant lui ; il passe le pas de sa porte, monte à l'étage et se retrouve avec satisfaction dans son bureau, entouré de ses collections d'objets d'art et surtout de la très grande quantité d'objets récoltés dans les carrières de la vallée de la Somme, qui feront sa renommée.

Le jour est important : c'est aujourd'hui qu'il a mis un point final à sa grande œuvre, le dernier tome des « Antiquités celtiques et antédiluviennes, mémoire sur l'industrie primitive », commencée en 1846. Dans cette « galerie des silex », il explique avec précision comment ces objets ont été taillés par la main de l'Homme et espère que cette dernière partie permettra d'apporter un éclairage nouveau et définitif sur la question de savoir si l'existence de l'Homme est, ou non, plus ancienne que le Déluge. Grave question, qui a déjà valu à celui que l'on surnommera « le père de la Préhistoire » de nombreuses controverses et polémiques, avec les membres de l'Eglise, pour qui la création de la Terre est précisément datée, et remonte à - 4004 ans avant Jésus-Christ, mais également avec d'autres savants de l'Académie des Sciences, qui refusèrent ses théories.

Depuis 1859, grâce à ses nombreuses publications sur les objets « antédiluviens » qu'il recueille lors de fouilles effectuées non seulement à Abbeville mais également tout au long du bassin de la Somme, ses théories ont été acceptées officiellement et se sont diffusées dans le milieu scientifique.

Mais désormais, c'est une nouvelle affaire qui l'inquiète et contrarie un peu sa bonne humeur du jour. Justement, il voit sur son bureau un « petit bleu », déposé par un des ses domestiques en son absence, et dont la lecture déclenche un début de migraine chez l'éminent savant : depuis un an maintenant, il est engagé dans un bras de fer avec les géologues et savants anglais autour de la découverte d'une mâchoire humaine dans les alluvions de la Somme, sur le site de Moulin-Quignon, derrière le champ de Mars d'Abbeville.

En effet, s'il a pu prouver que les Hommes étaient contemporains des grands mammifères disparus comme le mammoth, grâce aux objets taillés retrouvés dans les mêmes niveaux stratigraphiques que les os d'animaux, personne n'a encore trouvé d'ossements humains à côté de cette industrie... Or, c'est précisément ce que ses ouvriers ont découvert ! Une mâchoire humaine au milieu de silex taillés ! Plus de doutes possibles, plus de controverse ! L'Homme existait bien avant le Déluge, tout le récit religieux est battu en brèche, et la Terre largement plus ancienne que ce qu'on supposait jusqu'alors.

L'exceptionnelle découverte a fait les gros titres de la presse, et pendant deux mois, il n'y eu qu'un concert de louanges sur ses travaux et sa persévérance. Mais voilà que ces perfides anglais remettaient tout en cause ! Ils contestaient son authenticité ! Un ami, membre de l'Académie, le prévenait qu'un article à charge allait paraître contre lui dans l'édition du "Times" du lendemain...C'est un duel de plusieurs années qui s'engage alors, mais le savant ne le sait pas encore ; comme il ignore que ce sont ses ouvriers, alléchés par une prime exceptionnelle de 100 francs, qui ont placé cette mâchoire d'homme moderne dans une strate ancienne, jetant le discrédit sur toutes les découvertes réalisées par cet infatigable préhistorien.

Il soupire et regarde avec émotion ses plus belles pièces de collections, comme ces « statues-figures » de bois, trouvées dans les tourbières, qui représentent sans nul doute des divinités féminines anciennes, des Déesses-mères primordiales, qui ont été arrachées aux eaux anciennes pour venir renforcer ses théories...

Las ! Encore une fois, l'Histoire fut cruelle avec le savant : on sait désormais que loin d'être taillées par la main de l'Homme, ces « statues-figures » ne sont que le fruit de mécanismes naturels, lorsque le bois, privé d'oxygène, est conservé pendant longtemps dans un milieu humide. Qu'à cela ne tienne, le reste des collections, aujourd'hui conservées au musée de l'Homme à Paris et au musée Boucher de Perthes à Abbeville, témoignent de l'activité extraordinaire d'un savant qui réfuta toutes les théories de son temps pour créer une nouvelle façon de penser les temps historiques et géologiques et sera bien le père des disciplines archéologiques préhistoriques.